Les peuples d'Europe ayant exterminé ceux de l'Amérique, ils ont dû mettre en esclavage ceux de l'Afrique, pour s'en servir à défricher tant de terres.

Le sucre serait trop cher, si l'on ne faisait travailler la plante qui le produit par des esclaves.

Ceux dont il s'agit sont noirs depuis les pieds jusqu'à la tête ; et ils ont le nez si écrasé, qu'il est presque impossible de les plaindre.

On ne peut se mettre dans l'esprit que Dieu, qui est un être très sage, ait mis une âme, surtout une âme bonne, dans un corps tout noir.

Il est si naturel de penser que c'est la couleur qui constitue l'essence de l'humanité, que les peuples d'Asie, qui font des eunuques, privent toujours les noirs du rapport qu'ils ont avec nous d'une manière plus marquée.

On peut juger de la couleur de la peau par celle des cheveux, qui chez les Égyptiens, les meilleurs philosophes du monde, était d'une si grande conséquence, qu'ils faisaient mourir tous les hommes roux qui leur tombaient entre les mains.

Une preuve que les nègres n'ont pas le sens commun, c'est qu'ils font plus de cas d'un collier de verre que de l'or, qui chez des nations policées, est d'une si grande conséquence.

Il est impossible que nous supposions que ces gens-là soient des hommes, parce que, si nous les supposions des hommes, on commencerait à croire que nous ne sommes pas nous-mêmes chrétiens.

Des petits esprits exagèrent trop l'injustice que l'on fait aux Africains : car, si elle était telle qu'ils le disent, ne serait-il pas venu dans la tête des princes d'Europe, qui font entre eux tant de conventions inutiles, d'en faire une générale en faveur de la miséricorde et de la pitié.

**« De l'esclavage des Nègres », *De l'Esprit des Lois*, Montesquieu (1748)**

**------------------------------------------------------**

Il n'y a que deux façons de concevoir la destinée future de la France ; ou bien nous resterons ce que nous sommes, nous consumant sur place dans une agitation intermittente et impuissante, au milieu de la rapide transformation de tout ce qui nous entoure, et nous tomberons dans une honteuse insignifiance, sur ce globe occupé par la postérité de nos anciens rivaux, parlant leur langue, dominé par leurs usages et rempli de leurs affaires [...] ou bien de quatre-vingts à cent millions de Français, fortement établis les deux rives de la Méditerranée, au cœur de l'ancien continent, maintiendront à travers le temps, le nom, la langue et la légitime considération de la France.

**Lucien-Anatole Prévost-Paradol (1868)**

**------------------------------------------------------**

« Ce qui manque le plus à notre grande industrie, ce sont les débouchés. Il n'y a rien de plus sérieux ; or ce programme est intimement lié à la politique coloniale. Il faut chercher des débouchés.

Il y a un second point que je dois aborder : c'est le côté humanitaire et civilisateur de la question. Les races supérieures ont le devoir de civiliser les races inférieures. Ce devoir a souvent été méconnu dans l'histoire des siècles passés. Mais de nos jours, je soutiens que les nations européennes s'acquittent avec grandeur et honnêteté de ce devoir supérieur.

Il faut aussi appeler un instant votre attention : à savoir qu'une marine comme la nôtre ne peut pas se passer sur la surface des mers, d'abris solides, de défense, de centre de ravitaillements.

Rayonner sans agir, sans se mêler des affaires du monde, croyez le bien, c'est abdiquer, c'est descendre du premier rang au troisième puis au quatrième.

Est-ce que les gouvernements français laisseront d'autres que nous s'établir en Tunisie ? d'autres que nous faire la police à l'embouchure du Fleuve Rouge ?

**Jules Ferry, Discours au parlement en 1885**

**------------------------------------------------------**

« La France est le plus beau pays du monde. Les Romains attaquèrent les Gaulois qui se battaient bien, mais les Romains étant les plus civilisés furent les plus forts et ils prirent la Gaule. Les Gaulois, les Romains et les Francs étaient intelligents, travailleurs et courageux. Si les Kabyles et les Arabes écoutent les Français, ils seront heureux, ils seront meilleurs et ils seront regardés comme les enfants de la grande nation française. »

**Livre pour le Cours Élémentaire des écoles indigènes de l'Algérie et de l'Orient, 1893**